



**CHAMBRE DISCIPLINAIRE DE PREMIERE INSTANCE DE
L'ORDRE DES INFIRMIERS**

DES REGIONS PROVENCE ALPES COTE D'AZUR CORSE

426 rue Paradis - 13008 MARSEILLE - Tél : 04 84 26 84 20

Courriel : pacacorse@ordre-infirmiers.fr

N° 20-048

CNOI c/ Mme B

Audience du 2 avril 2021
Jugement rendu public par affichage
au greffe le 16 avril 2021

Composition de la juridiction

Présidente : Mme F. GIOCANTI, Premier conseiller
des tribunaux et des Cours administratives d'appel

Assesseurs : M. J-M BIDEAU, M. C.
CARBONARO, Mme C. CERRIANA, M. N.
REVAULT, Infirmiers

Assistés de : Mme G. LAUGIER, greffier

Vu la procédure juridictionnelle suivante :

Par une requête et un mémoire complémentaire enregistré le 3 juin 2020 et le 19 octobre 2020 au greffe de la chambre disciplinaire de première instance de l'ordre des infirmiers des régions Provence Alpes Côte d'Azur et Corse, le Conseil national de l'ordre des infirmiers dont le siège est situé 22 rue du Faubourg Saint-Martin à Paris (75010), représenté par Me Smallwood, porte plainte contre Mme B infirmière libérale, domiciliée à (....) pour atteinte aux principes de probité ainsi que ceux énoncés à l'article R. 4312-69, charlatanisme, méconnaissance du devoir de prudence.

Il soutient que :

- Mme B a suivi une formation de plusieurs jours, fait la promotion et a pratiqué l'hydrotomie percutanée ;
- elle figure sur l'annuaire internet de la société internationale d'hydrotomie percutanée ;
- cette pratique ne relève pas des données acquises de la science.

Par un mémoire en défense enregistré au greffe le 8 septembre 2020, Mme B représentée par Me Devers conclut au rejet de la demande du CNOI.

Elle fait valoir que :

- elle a repris une patientèle d'un cabinet infirmier traitée par hydrotomie percutanée ;
- elle a adhéré à l'association et elle a pratiqué cette technique sur prescription médicale ;
- elle a demandé à ce que son nom soit retiré du site internet de la société internationale d'hydrotomie percutanée ;
- elle a cessé de manière définitive de prodiguer ses soins afférents à cette pratique.

Une ordonnance du 15 décembre 2020 a fixé la clôture de l'instruction au 31 décembre 2020.

Vu :

- les autres pièces de l'instruction.

Vu :

- le code de la santé publique ;
- le code civil ;
- la loi n°91-647 du 10 juillet 1991 ;
- le code de justice administrative.

Les parties ayant été régulièrement averties du jour de l'audience.

Après avoir entendu au cours de l'audience publique du 2 avril 2021 :

- le rapport de M. Revault, infirmier ;
- les observations de Me Smallwood pour le CNOI ;
- et les observations de Me Devers pour Mme B, non présente ;

Après en avoir délibéré ;

1. Madame B, infirmière libérale titulaire, exerce sa profession d'infirmière, à (.....). Par un courrier du 5 novembre 2019, le Président du Conseil National de l'Ordre des médecins a porté à la connaissance de l'Ordre National des Infirmiers l'annuaire consolidé de l'Association Internationale de l'Hydrotomie Percutanée de praticiens ayant suivi la formation de la technique de l'hydrotomie percutanée où figurent les coordonnées de 307 infirmiers dont celles de Mme B. Par délibération en date des 23 et 24 janvier 2020, le Conseil National de l'Ordre des Infirmiers (CNOI) a déposé une plainte à l'encontre de Mme Sylvie B pour non-respect des articles R 4312-69, R 4312-10, R 4312-47 et R 4312-54 du code de la santé publique.

2. L'hydrotomie percutanée est décrite par les pièces versées au dossier comme une technique de mésothérapie consistant en l'injection par voie intradermique ou sous-cutanée d'une solution saline physiologique et de substances médicamenteuses avec de grandes dilutions pour une meilleure ventilation locorégionale de leurs propriétés pharmacologiques. La Société Internationale d'Hydrotomie Percutanée (SIHP) présente cette technique comme pouvant traiter les douleurs articulaires ou la régénération des disques vertébraux. Interrogée par le conseil national de l'ordre des médecins, la société française de rhumatologie a indiqué en 2017 ne pas connaître cette technique et a relevé qu'aucune preuve scientifique ne permettait de valider celle-ci. Le collège de la médecine générale comme le conseil national professionnel de l'ORL (CNORL), attestent également dans les courriers versés aux dossiers datés de 2019 et 2020 ne pas avoir connaissance de cette pratique qui est même qualifiée de dérive sectaire par le CNORL. La Direction générale de la santé a confirmé en 2020 qu'il n'existait aucune validation scientifique de la technique litigieuse quant à son efficacité et sa sécurité. Enfin la Haute Autorité de Santé considère l'hydrotomie percutanée comme une pratique non conventionnelle et reconnue. Il résulte de ce qui précède que la technique de l'hydrotomie percutanée ne relève pas des connaissances médicales avérées telles que visées par l'article L 1110-5 du code de la santé publique aux termes duquel : « *Toute personne a, compte tenu de son état de santé et de l'urgence des interventions que celui-ci requiert, le droit de recevoir les soins les plus appropriés et de bénéficier des thérapeutiques dont l'efficacité est reconnue et qui garantissent la meilleure sécurité sanitaire au regard des connaissances médicales avérées.* ».

3. En premier lieu, aux termes de l'article R 4312-69 du code de la santé publique dans sa rédaction en vigueur à la date des faits reprochés : « *« Les seules indications que l'infirmier est*

autorisé à faire figurer par voie d'annuaires ou de tout autre support à usage du public, notamment sur un site Internet, sont ses nom, prénoms et adresse professionnelle, numéros de téléphone, de télécopie, adresse électronique, titre de formation lui permettant d'exercer sa profession, et horaires de permanence, à l'exclusion des coordonnées personnelles » . Aux termes de l'article R 4312-47 de ce même code : « L'infirmier ne doit pas diffuser dans les milieux professionnels ou médicaux une technique ou un procédé nouveau de soins infirmiers insuffisamment éprouvés sans accompagner cette diffusion des réserves qui s'imposent. Il a également le devoir de ne pas utiliser des techniques nouvelles de soins infirmiers qui feraient courir au patient un risque injustifié ».

4. Il résulte de l'instruction qu'à la suite d'une formation proposée par le Dr Bernard Guez, Président de la société internationale d'hydrotomie percutanée, Mme B a été inscrite sur l'annuaire de l'Association Internationale d'Hydrotomie Percutanée (AIHP) mis en ligne sur internet lui permettant d'apparaître, sur le secteur géographique concerné, en sa qualité d'infirmière diplômée d'Etat. Il résulte des extraits du site internet de l'AIHP produits dans l'instance que celui-ci n'est pas qu'informatif mais vante également les mérites de la pratique de l'hydrotomie percutanée. Mme B reconnaît qu'elle a donné son consentement pour figurer dans cet annuaire, et que « *les praticiens dont le nom est accompagné d'un astérisque * ont signé la Charte de Qualité et de bonne pratique des membres de la SIHP* ». Nonobstant la circonstance que Mme B établit avoir demandé à ne plus être référencée sur ce site internet antérieurement au dépôt de plainte, l'inscription de celle-ci sur l'annuaire de l'AIHP constitue un procédé de publicité prohibé par les dispositions précitées du code de la santé publique. Par suite, ce manquement est de nature à justifier une sanction disciplinaire à l'encontre de Mme B.

5. En second lieu, aux termes de l'article R 4312-10 du code de la santé publique : « *L'infirmier agit en toutes circonstances dans l'intérêt du patient. L'infirmier ne peut pas conseiller et proposer au patient ou à son entourage, comme salubre ou sans danger, un remède ou un procédé illusoire ou insuffisamment éprouvé. ... Toute pratique de charlatanisme est interdite* ». Aux termes de l'article R 4312-47 de ce même code : « *L'infirmier ne doit pas diffuser dans les milieux professionnels ou médicaux une technique ou un procédé nouveau de soins infirmiers insuffisamment éprouvés sans accompagner cette diffusion des réserves qui s'imposent. Il a également le devoir de ne pas utiliser des techniques nouvelles de soins infirmiers qui feraient courir au patient un risque injustifié* ». Aux termes de l'article R 4312-54 de ce même code : « *L'infirmier ne doit pas user de sa situation professionnelle pour tenter d'obtenir pour lui-même ou pour autrui un avantage ou un profit injustifié ou pour commettre un acte contraire à la probité* ».

6. S'il résulte de l'instruction que Mme B a décidé de cesser de manière définitive de pratiquer l'hydrotomie percutanée, après avoir découvert en juin 2019 que cette pratique était controversée, celle-ci reconnaît néanmoins avoir prodigué des soins afférents à cette pratique sur prescription médicale avant cette date. Par conséquent, les faits reprochés, constitutifs d'une pratique de charlatanisme, sont établis et sont contraires aux dispositions précitées du code de la santé publique.

7. Aux termes des dispositions de l'article L 4124-6 dudit code : « *Les peines disciplinaires que la chambre disciplinaire de première instance peut appliquer sont les suivantes : 1° L'avertissement ; 2° Le blâme ; 3° L'interdiction temporaire avec ou sans sursis ou l'interdiction permanente d'exercer une, plusieurs ou la totalité des fonctions de médecin, de chirurgien-dentiste ou de sage-femme, conférées ou rétribuées par l'État, les départements, les communes, les établissements publics, les établissements reconnus d'utilité publique ou des mêmes fonctions accomplies en application des lois sociales ; 4° L'interdiction temporaire d'exercer avec ou sans sursis ; cette interdiction ne pouvant excéder trois années ; 5° La radiation du tableau de l'ordre. Les deux premières de ces peines comportent, en outre, la privation du droit de faire partie du*

conseil départemental, du conseil régional ou du conseil interrégional et du conseil national, de la chambre disciplinaire de première instance ou de la chambre disciplinaire nationale de l'ordre pendant une durée de trois ans ; (...) ». Le manquement aux dispositions des articles R 4312-69, R 4312-47 et R 4312-54 du code de la santé publique étant constitué, il sera fait une juste appréciation de la responsabilité disciplinaire que Mme B, quoique de bonne foi, encourt, en lui infligeant une interdiction d'exercer la profession d'infirmière d'une durée d'un mois assortie d'un sursis total comme sanction disciplinaire.

D É C I D E :

Article 1^{er} : Il est infligé à Mme B une interdiction d'exercer la profession d'infirmière pour une durée d'un mois assortie d'un sursis total comme sanction disciplinaire.

Article 2 : Le présent jugement sera notifié au Conseil national de l'Ordre des Infirmiers (CNOI), à Mme B, au Procureur de la République de Draguignan, au Directeur général de l'Agence Régionale de Santé, au Ministre des solidarités et de la santé.

Copie pour information en sera adressée à Me Smallwood et Me Devers.

Ainsi fait et délibéré par le président et les membres assesseurs, à l'issue de l'audience publique du 2 avril 2021.

La Présidente,

F. GIOCANTI

Le greffier

G. LAUGIER

La République mande et ordonne au ministre des solidarités et de la santé en ce qui le concerne et à tous huissiers en ce requis, en ce qui concerne les voies de droit commun contre les parties privées de pourvoir à l'exécution de la présente décision.